

**trigon-film**

présente

# **COSTA BRAVA, LEBANON**

Un film de Mounia Akl  
Liban, 2021



## **Dossier de presse**

**DISTRIBUTION**  
trigon-film

**CONTACT MÉDIA**  
Raphaël Chevalley | [romandie@trigon-film.org](mailto:romandie@trigon-film.org) | 078 895 34 16

**MATÉRIEL**  
[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)

**Sortie le 2 février 2022**

## FICHE TECHNIQUE

Titre	Costa Brava, Lebanon
Réalisation	Mounia Akl
Scénario	Mounia Akl, Clara Roquet
Montage	Carlos Marques-Marcet, Cyril Aris
Image	Joe Saade
Musique	Nathan Larson
Son	Rana Eid
Décors	Thomas Bremer, Issa Kandil
Costumes	Beatrice Harb
Production	Myriam Sassine, Georges Schoucair
Pays	Libanon
Année	2021
Durée	106 min
Langue/ST	Arabe/d/f

## INTERPRÈTES

Nadine Labaki	Souraya	Yumna Marwan	Alia Liliane
Saleh Bakri	Walid	Chacar Khoury	Zeina
Nadia Charbel	Tala	François Nour	Tarek
Ceana Restom & Geana Restom	Rim		

## FESTIVALS & PRIX entre autres

### Oscars 2022

Représente le Liban pour l'Oscar du meilleur film international

### Festival international du film de Toronto

Prix NETPAC de la Meilleure fiction

### Festival BFI du film de Londres

Prix du public

### Festival international du film de Venise

Nominé pour le Prix du public (Orizzonti Extra)

### Festival international du film de Genève

Reflét d'or de la Meilleure fiction

### Festival du cinéma européen de Séville

Grand Prix du Jury

## **SYNOPSIS COURT**

La famille Badri a fui le chaos de Beyrouth pour s'en aller vivre dans les collines qui surplombent la capitale libanaise, cultiver la terre et vivre en quasi-autarcie. Ce bonheur prend hélas fin le jour où l'on installe une décharge juste devant leur maison. Les Badri n'ont dès lors d'autre choix que d'entrer en résistance ou de quitter leur petit paradis, ce qui met à mal l'unité de la famille...

## **SYNOPSIS LONG**

Après avoir quitté Beyrouth, submergée par les déchets et devenue irrespirable, Souraya et son mari Walid se sont installés à la campagne avec leurs deux filles, Tala et Rim, ainsi que Zeina, la mère de Walid, atteinte d'une maladie pulmonaire. Menant désormais une vie proche de la nature, la famille cultive des légumes, récolte des olives et élève des poules. Les parents forment un couple uni. Tala, l'aînée de seize ans, connaît ses premiers émois sexuels et sa petite sœur Rim, neuf ans, s'invente des ennemis imaginaires. Quant à la grand-mère, elle profite de l'air pur.

Ce bonheur relatif prend fin le jour où l'on construit juste en dessous de leur maison une statue monumentale du président de la République libanaise. Le chef de l'Etat débarque alors en personne pour inaugurer une gigantesque décharge sous les yeux de toute la famille. Le chantier est présenté à grand renfort médiatique comme la solution à la crise des déchets qui rend Beyrouth invivable.

Impuissants face à l'invasion de pelleteuses, les Badri entrent chacun à leur manière en contact avec les ouvriers. Souraya est reconnue pour son passé de chanteuse populaire. La jeune Tala se lance dans une histoire d'amour avec un jeune ingénieur. La grand-mère trouve auprès d'un vieil ouvrier une source de cigarettes et de distraction. À l'opposé, la petite Rim menace les intrus, tandis que Walid s'efforce de trouver une voie légale pour faire interdire le chantier. Hélas, les déchets commencent à s'accumuler jusque sur leurs terres et l'air devient nauséabond, à tel point que les Badri ne peuvent plus quitter la maison sans masques... Leur espoir d'agir en justice contre la décharge s'amenuise, mais Walid refuse de quitter leur colline, contrairement à l'avis de sa femme Souraya.

## BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE: MOUNIA AKL



### FILMOGRAPHIE

**2021** COSTA BRAVA, LEBANON

**2019** DO NOT DISTURB (série de télévision)

**2017** EL GRAN LIBANO (court-métrage)

**2017** LEBANON FACTORY

**2016** SUBMARINE (court-métrage)

Née à Beyrouth en 1989, la réalisatrice libanaise Mounia Akl a étudié l'architecture, avant de se former au cinéma à l'Université Columbia. Réalisé en 2016, *Submarine*, son premier court-métrage, a été sélectionné en compétition officielle au 69e Festival de Cannes et a reçu le Prix du Jury Muhr au Festival du film de Dubaï. *Costa Brava, Lebanon* est son premier long-métrage. Il a été présenté en avant-première au Festival du film de Venise et a notamment reçu le Prix NETPAC de la Meilleure fiction du Festival international du film de Toronto, ainsi que le Reflet d'or du GIFF et le Prix spécial du Jury du Festival international du film de femmes de Salé au Maroc. Le film a bénéficié du soutien du fonds Visions Sud Est.

## INTERVIEW DE LA RÉALISATRICE

### **Mounia Akl, qu'est-ce qui a présidé à *Costa Brava, Lebanon*? La crise des déchets?**

Oui, en effet. Cette crise était déjà à l'origine de *Submarine*, mon premier court-métrage. Je l'ai écrit pendant les manifestations contre la crise des déchets en 2015 à Beyrouth. Ce court-métrage est un film d'anticipation où tout le pays est noyé dans les poubelles et les déchets, dans la puanteur. C'est une allégorie de la corruption et de tout ce qui ne fonctionne pas au Liban. Le film a beaucoup voyagé et j'ai continué de porter son histoire en moi. C'est pourquoi, il était naturel que je passe un peu plus de temps avec cette crise et que j'écrive un long-métrage qui exprime ma relation à mon pays. En plus, depuis toute petite, je ressens le besoin de parler de la famille, parce que les premières dix-huit années de la vie sont celles qui nous définissent. Avant de donner naissance à une nouvelle version de nous-mêmes, on devient ce que notre environnement fait de nous. Pour écrire le film, je me suis donc demandé d'une part comment décrire la structure de la société à travers la famille, d'autre part ce que l'on devient en dehors de notre famille, que ce soit en essayant de reproduire ce qu'on a vécu, ou en essayant de tout faire pour ne pas le reproduire.



### **Est-ce que vos personnages sont inspirés de votre propre famille?**

Il m'est évidemment difficile d'écrire quelque chose que je n'ai pas vu ou entendu, mais mes personnages appartiennent à la fiction. Le père ne ressemble pas à mon père et la mère ne ressemble pas à ma mère.

Cela dit, le film se nourrit des gens dont j'ai été entouré. Chaque personnage représente quelqu'un que je connais ou que j'ai rencontré et, en même temps, une partie de moi et de mes rêves. Je le dis souvent, mais c'est vrai, je pense: chaque personnage qu'on rencontre dans un rêve incarne un mouvement intérieur. Donc, je ne dirais pas que l'un ou l'autre des personnages de la famille de *Costa Brava, Lebanon* est un alter ego, mais qu'ils le sont tous ensemble, quelque part, parce que chacun représente un état d'âme par lequel je suis passée.

**Comment s'est imposée l'actrice Nadine Labaki? Était-il important de choisir une célébrité pour incarner Souraya, qui est une ancienne chanteuse populaire?**

Non, ce n'était pas important, mais le fait qu'elle ait vécu sous les «spotlights» et qu'elle sache ce que cela représente de faire carrière, de voyager et de rencontrer du public, lui a servi. Parce que son personnage vit dans cette contradiction. C'est une femme et une mère connectée à la nature et à sa famille, et en même temps, elle est urbaine: elle aime les gens, le public et écrire. Mais ce qui était très intéressant, c'était de réunir des acteurs professionnels et non-professionnels, parce que ça m'a permis de créer une famille où chacun apprenait quelque chose de l'autre. Ça a créé une dynamique d'échanges. Et comme tout était préparé, écrit et retenu, sur le tournage, on a pu tout lâcher, donc improviser en partant de l'écrit. Surtout avec les enfants.

**Pour quelle raison avoir choisi de confier le rôle de Rim à des jumelles?**

C'est un hasard de casting. J'ai vu énormément d'enfants et je suis tombée amoureuse d'une petite fille que j'ai vue en photo. C'est là qu'on m'a annoncé qu'elles étaient deux. Lorsqu'on les a rencontrées, elles nous ont vraiment impressionnées. Elles parlaient en même temps, se superposaient. Je n'ai rien compris à ce qu'elles racontaient, mais elles avaient une telle énergie... Elles m'ont permis de créer le personnage de Rim avec plus de dimension. Je l'ai composé en fonction des qualités de chacune. L'une avait plus de maturité et d'émotion, parce qu'elle était en lien avec son cœur, et l'autre était vraiment en harmonie avec son corps, avec l'activité physique, et très entêtée. J'ai donc pu choisir l'une ou l'autre en fonction de chaque scène.

**Comment se sont imposées les scènes métaphoriques, comme celle des sacs poubelles qui s'envolent?**

Curieusement, ce sont des scènes que je n'ai pas cherchées, parce que je rêve beaucoup et souvent, éveillée. Quand je regarde une peinture, quand je découvre une expo ou que je fais une longue marche, je rêve à la manière d'exprimer le réel et il n'y a plus de limite entre le rêve et la réalité. Je me retrouve dans un espace où vient s'en ajouter un autre, imaginaire. Dans le film, j'avais envie de recréer ces différents espaces, sans qu'ils ne provoquent de ruptures.

Par exemple, pour la scène où Souraya nous emmène dans le passé, il fallait que ce soit d'une manière organique et naturelle, et la seule ouverture de cette femme vers l'extérieur, vers le passé, c'était la fenêtre... J'ai également pris une décision un peu dogmatique: je me suis dit il y aurait cinq scènes oniriques et que chacune appartiendrait à un personnage. Le feu pour l'adolescente. Les poubelles volantes pour le père. La nostalgie à travers la fenêtre pour la mère, etc. Et j'ai structuré ces scènes de façon à ce qu'elles émanent de la réalité dans des moments où s'expriment la subjectivité de chaque personnage.



### **Comment avez-vous construit les différents espaces du film?**

Comme j'ai étudié l'architecture, j'ai dessiné la maison avant les personnages. J'ai imaginé une maison qui non seulement représente la famille qui y habite, mais aussi où chaque personnage a un endroit qui le représente. La cabane, c'est le passé de Souraya. La piscine, c'est l'éveil sexuel de l'adolescente, le jardin et la boue, c'est Rim, etc. Il fallait donc créer un petit paradis terrestre avec un coin pour chacun qui, en raison de l'invasion des poubelles, se décolore et étouffe progressivement. Par exemple, avec l'équipe des effets spéciaux, on avait une feuille de continuité et on savait d'emblée quand ajouter de la poussière pour que les arbres perdent leurs couleurs. L'évolution des décors devait correspondre à l'évolution de la narration et aux états d'âmes des personnages.

### **Quelles ont été les conséquences des explosions du 4 août 2020 sur le film?**

Les explosions ont eu lieu juste avant le tournage et l'ont retardé. Ce que cette nouvelle réalité a imposé, c'est de changer l'époque du film pour faire écho aux explosions. Parce qu'au départ, ce devait être une dystopie, qui se déroulait en 2030, dans un futur tragique. Mais le film a été rattrapé par la réalité et je l'ai replacé au présent... Les explosions ont été un coup très dur. Nos bureaux ont été soufflés. Nous y étions. Beaucoup de membres de l'équipe ont perdu leur maison, détruite. Ça été un moment de grande confusion, mais nous avons pris ensemble la décision de rassembler nos forces et de quand même tourner le film. Et évidemment, la pandémie a aussi constitué un obstacle à braver, parce qu'on était en plein dans une nouvelle vague, vu qu'on a dû repousser le tournage. On a donc tourné en hiver un film d'été. C'était un sacré challenge, dont nous sommes très fières aujourd'hui.

### **Tourner le film vous a-t-il aidé à supporter le drame des explosions?**

Sûrement, parce que ça nous donné un objectif et nous permis de canaliser notre énergie, nos peines et nos confusions, dans la création. C'est sans doute pourquoi la productrice Myriam Sassine et moi sommes si fières. On ne s'est pas laissé abattre au moment où le ciel nous est tombé sur la tête. En plus, on a réussi à tourner le film en respectant un protocole écologique que nous avons mis sur pied avec des associations libanaises et arabes, pour causer le moins de pollution possible pendant le tournage. Il est aujourd'hui à disposition de toutes les maisons de production qui voudraient s'en servir.



### **Est-ce qu'aujourd'hui de nombreuses personnes veulent quitter Beyrouth?**

Oui, il y a eu des grosses vagues d'immigration, surtout après les explosions. Cela nous rappelle la guerre. Il y a tellement de gens qui sont partis. Quand je marche dans les rues de Beyrouth, je me rends compte à quel point la plupart des personnes que je connais ne sont plus là. Bien sûr, il y a celles qui ne peuvent pas partir, mais qui voudraient, et celles qui peuvent partir, parfois pour vivre dans des conditions bien pires. Aujourd'hui, le peuple libanais est tiraillé, entre rester et essayer de changer les choses ou sauver sa peau. J'admire les gens qui restent et se battent chaque jour, coûte que coûte, même s'ils sont complètement épuisés, moralement et physiquement.

### **Votre film aborde l'engagement politique, avec une certaine désillusion...**

Oui, au Liban, lors de la révolution d'octobre 2019, nous étions vraiment inspirées. Nous avions le sentiment, l'utopie, de tout pouvoir transformer et changer. Et deux ans plus tard, nous en sommes au désespoir. Même si je ne suis pas du genre à perdre espoir, j'en ai moins qu'avant. Nos efforts n'ont mené à rien et le peuple est épuisé. Finalement, on en vient à se demander si, dans un pays comme le nôtre, manifester pacifiquement sert à quelque chose. Donc, cette désillusion, ces sentiments de douleur et de peur de ce qui pourrait se passer, sont bien réels. En même temps, ils restent liés au désir de changer les choses. C'est pourquoi je n'abandonnerai jamais et qu'au final mon film reflète une décision courageuse, celle d'affronter ce monde qui fait si peur et de tenter d'en faire partie.

## LIENS UTILES

**Q&A | 78<sup>th</sup> Venice Film Festival | Fred Film Radio | Septembre 2021**

*avec la réalisatrice Mounia Akl*

<https://www.youtube.com/watch?v=JiuOAX4Xg2M> > anglais

**Q&A | 78. Mostra del Cinema | Orizzonti Extra | Biennale Channel | Septembre 2021**

*avec la réalisatrice Mounia Akl, l'actrice Nadine Labaki, l'acteur Saleh Bakri et la productrice Myriam Sassine*

<https://www.youtube.com/watch?v=9xCJRgAu68Y> > anglais

**Q&A | Toronto International Film Festival | TIFF Originals | Septembre 2021**

*avec la réalisatrice Mounia Akl et l'actrice Nadine Labaki*

<https://www.youtube.com/watch?v=9DFvEGZN9zs> > anglais

**From the Filmmakers | AFI Fest | American Film Institute | Octobre 2021**

*avec la réalisatrice Mounia Akl*

<https://www.youtube.com/watch?v=654ZD9DLKLc> > anglais

**Face 2 Face | Stockholm International Film Festival | Novembre 2021**

*avec la réalisatrice Mounia Akl et l'actrice Nadine Labaki*

<https://www.youtube.com/watch?v=Ms29jksYxMQ> > anglais



**DISTRIBUTION**

trigon-film  
Limmatauweg 9  
5408 Ennetbaden  
Tél. 056 430 12 35  
[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)  
[info@trigon-film.org](mailto:info@trigon-film.org)

**CONTACT MÉDIAS**

Raphaël Chevalley  
Tél. 078 895 34 16  
[romandie@trigon-film.org](mailto:romandie@trigon-film.org)

**PHOTOS**

[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)

**trigon-film**